



Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

## « Maternellement paternel »

« Et qui n'aimerait ce cœur royal, paternellement maternel envers nous » ? « Cette éternelle Providence, qui vous a nommée par votre nom et vous porte gravée en sa poitrine maternellement paternelle » écrit saint François de Sales, à dix ans d'intervalle, à deux religieuses quelque peu scrupuleuses ou perfectionnistes. Ce cœur royal dont parle le saint, c'est le cœur de Dieu ; cette éternelle Providence, c'est celle de Dieu. D'une manière assez rare bien qu'on la trouve déjà dans la Bible, celui, dont nous fêtons le 400<sup>ème</sup> anniversaire de la mort (1622), invite à regarder Dieu sous cette double image croisée, paternelle et maternelle, la seconde complétant et enrichissant la première. L'expression mérite d'être méditée : il en va de notre connaissance de Dieu.

Car, même si la foi catholique nous enseigne à tous les mêmes vérités sur Dieu, à savoir qu'il est le Père tout-puissant, le Père très saint, l'Amour même, infiniment bon et parfait, juste et miséricordieux, il n'en demeure pas moins qu'à partir de ces vérités révélées, enseignées par l'Eglise, nous nous faisons des images ou des conceptions de Dieu très personnelles, parfois différentes les unes des autres, et desquelles découle des attitudes concrètes à l'égard de Dieu, qui peuvent beaucoup varier. Parfois même on en arrive à se faire de fausses idées sur Dieu, lui prêtant tantôt une dureté, tantôt

un laisser-aller, bien souvent des sentiments ou des pensées, qui lui sont en fait totalement étrangers...

Autant dire que nous avons du mal à saisir le « visage » de Dieu, au plus près de ce qu'il est en vérité. Pour tout homme qui a la foi, Dieu reste en effet un grand mystère. Et pour cause : les noms utilisés pour en parler désignent d'abord des réalités humaines limitées et imparfaites, au milieu desquelles nous vivons constamment. On devine l'Amour, la Bonté, la Justice, la Puissance de Dieu à partir de l'amour humain, à partir de ce qu'on nomme bonté, justice et puissance sur la terre. Mais pour s'en faire une idée plus précise, on y intègre trop souvent des éléments humains, qui en fait sont incompatibles avec la transcendance de Dieu.

Les saints ont ce privilège d'avoir vécu dans une plus grande proximité avec Dieu. De ce fait la manière dont ils nous en parlent, les expressions qu'ils utilisent ont l'avantage de nous mettre sur la bonne voie, qui nous conduit peu à peu à une connaissance toujours plus vraie et plus intime de Dieu. L'enjeu est de taille : en toute chose, nous vivons et agissons selon la conception qu'on se fait de Dieu.

Assurément, nous vivons et agissons en vérité si nous croyons en un Dieu « maternellement paternel » à notre égard et à l'égard de notre prochain...

### Le mot du fondateur

C'était le 1<sup>er</sup> novembre 1950. J'avais la joie et le bonheur de me trouver ce jour-là à Rome sur la place Saint-Pierre et j'entends encore les paroles de notre Saint-Père le pape Pie XII, proclamant l'Assomption de la très sainte Vierge Marie, dogme de notre foi.

Est-ce que c'est en 1950, le 1<sup>er</sup> novembre, que pour la première fois la Sainte Eglise de Dieu a entendu parler de l'Assomption de la très sainte Vierge Marie ? Certes non. Il suffit de lire les actes par lesquels notre Saint-Père Pie XII a proclamé l'Assomption de la très sainte Vierge, pour voir que depuis les temps les plus reculés de l'Eglise, on professait déjà l'Assomption de la très sainte Vierge Marie.

Mgr Lefebvre



## Mon Église

« Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église » (Mt 16, 18). Nous allons parler de cette Église que Jésus fonde et qui est la sienne. Comment Jésus-Christ a-t-il voulu son Église ? Où se trouve-t-elle actuellement ?

### Origine de l'Église

La foi nous demande de croire ceci : *C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, qui a lui-même fondé l'Église, en qualité de Messie envoyé de Dieu et Sauveur du monde.* Contre ceci, dit Mgr Bartmann, il y a trois grands adversaires.

- a) le schisme grec qui sans nier la fondation divine, refuse d'admettre la primauté du Pape ;
- b) le protestantisme qui ne veut reconnaître qu'une Église invisible fondée par le Christ, laquelle permet le plus complet individualisme religieux ;
- c) l'anglicanisme lequel sans doute admet la fondation d'une Église organisée avec une hiérarchie, mais attribue son pouvoir à l'ensemble de l'épiscopat et rejette la primauté de l'évêque de Rome.

La doctrine catholique est exprimée par le 1<sup>er</sup> Concile du Vatican : « *Le Christ, éternel Pasteur et Évêque de nos âmes, pour rendre durable l'œuvre de salut de la Rédemption, a résolu de construire la sainte Église dans laquelle, comme dans la maison du Dieu vivant, tous les fidèles seraient réunis par le lien d'une seule foi et d'une seule charité* ».

L'Église catholique, que nous connaissons historiquement jusqu'à aujourd'hui, est cette Église que Jésus-Christ a voulu et qui est la sienne, avec laquelle Il demeure jusqu'à la fin des temps, la préservant contre les portes de l'enfer.

Jésus-Christ veut son Église avec les caractéristiques suivantes : une société ou famille de fidèles à la fois divine et humaine ; intérieure et extérieure ; invisible et visible ; individuelle et hiérarchique.

L'Église est en effet le royaume de Dieu où extérieurement, on entre par l'acceptation de la foi et du baptême (Mt 28, 19), on confesse le nom de Jésus (Mt 10, 32), on observe les commandements de Dieu (Mt 19, 17), on obéit à Pierre et aux autres Apôtres qui ont reçu le pouvoir de lier et de délier (Mt 16, 19 et 18, 15). Intérieurement ce Royaume est spirituel. Le royaume de Dieu est au dedans de vous (Lc 17, 21). C'est la grâce qui circule de la Tête jusque dans les membres, car « Je suis

la vigne et vous les sarments » (Jn 15, 1-8). Dans ce royaume il y a des grands et des petits.

Pierre est le rocher solide qui sert de fondement perpétuel à l'Église. Il y a donc une autorité suprême qui est aux mains des Apôtres et au prince des Apôtres : saint



Pierre. Ce sont les chefs. Saint Paul aussi est Apôtre parce que, choisi lui aussi, par le Christ. Voici comment il décrit son rôle. Concernant quelques chrétiens scandaleux : « *C'est pourquoi je vous écris ces choses pendant que je suis loin de vous, afin de n'avoir pas, une fois arrivé chez vous, à user de sévérité selon le pouvoir que le Seigneur m'a donné* » (2 Co 13, 10). « *Pour le Christ, nous faisons fonction d'ambassadeurs, Dieu vous exhortant par nous* » (2 Cor 5, 20).

Les Apôtres ont établi les évêques pour être chefs après eux. Saint Clément de Rome décrit cela : « Les Apôtres, munis d'une prévision parfaite, ont établi ceux qui étaient nommés d'avance et ils leur ont donné l'ordre que, lorsqu'ils seraient eux-mêmes disparus, d'autres hommes éprouvés prennent leur fonction ». (1 Co 44). Parmi ces successeurs des Apôtres, prédomine celui qui succède à Pierre sur le siège de Rome, puisqu'il prolonge Pierre jusqu'à la fin des temps.

### But de l'Église : le salut de toute âme

L'Église, étant le prolongement du Christ et de son œuvre, n'a pas d'autre but que celui de son fondateur. Le Christ a conquis les moyens de salut ; son Église doit les appliquer.

Saint Paul le dit : « *les Apôtres sont serviteurs du Christ et dispensateurs des mystères de Dieu* » (1 Co 4, 1). Il défend de poser dans l'Église un nouveau fondement autre que celui qui a été posé, à savoir le Christ Jésus (1 Co 3, 11). Nous avons cité le concile Vatican I : « *Le Christ a fondé l'Église pour rendre l'œuvre salutaire de la Rédemption perpétuellement durable* ». L'Église est donc d'abord une institution de salut ; et ensuite une communauté de fidèles. Son but est divin et surnaturel, les moyens aussi. L'Église n'a pas pour tâche de civiliser le monde, mais de le sauver pour la vie éternelle.

## Les ennemis

Des ennemis déterminés s'opposèrent aux Hébreux : « Tes adversaires grondent : qu'on n'ait plus souvenir du nom d'Israël » ! (Ps 82) Mais quels sont-ils ?

Tout d'abord, les descendants du petit-fils d'Esau, Amalec, installés au sud de la Judée (Gn 36,12). Dès leur sortie d'Égypte, les hébreux affrontèrent les Amalécites : « Amalec vint attaquer Israël à Raphidim » (Ex 17, 8). C'est dans ce contexte où l'on voit Moïse prier les bras en croix : « Lorsque Moïse tenait sa main levée, Israël était le plus fort... » (Ex 17, 11). On les retrouve face à Saül qui y perdit la vie et le trône pour avoir épargné leur roi Agag (Sm 15, 2). Le livre d'Esther dévoile un autre épisode de cet antagonisme. Le ministre d'Assuérus, Haman, mûrissait le projet de tuer les juifs de l'Empire perse. Heureusement : « Voici que j'ai donné à Esther la maison d'Aman, et il a été pendu... » (Esther 8, 6).

Mais Israël lutte également contre les Philistins qui, suivant les textes bibliques, débarquèrent de Crète (Jr 47, 4). Après la lutte qui les opposa à l'Égypte, ils s'installèrent (-1175) dans des villes comme Ascalon ou

Gaza situées sur la bande côtière du sud-ouest d'Israël tout en convoitant les terres voisines. Samson et Dalila sont les acteurs éloquents de ce duel : « Dis-moi, où git ta grande force, et avec quoi il faudrait te lier pour te dompter ? » (Ju 16, 6). Tout comme David et Goliath : « Les Philistins, voyant leur héros mort, prirent la fuite » (Sa 17, 32).



Les divisions du peuple élu, qui aboutiront en - 928 à la création du royaume d'Israël faisant face à celui de Judas, restent l'une des menaces les plus fatales comme le prouve les combats fratricides qui suivront.

Mais voici que Pompée, à la tête des légions romaines, domine la région. En -63, après trois mois de siège, les romains investissent Jérusalem et le général pénètre dans le Temple jusqu'au Saint des Saints tandis que l'empereur Caligula voulut y placer sa statue ! Puissant et profanateur ! En 70, conséquence de nouvelles révoltes, Titus reconquiert la capitale tandis que le Temple est incendié.

Face aux vicissitudes de la guerre, ce peuple récitait avec confiance : « Dieu bénira son peuple en lui donnant la paix ».

## COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

### L'homélie et le Credo

Aux dimanches et aux fêtes d'obligation, l'Église insiste pour que l'évêque ou le curé instruisse les fidèles par une homélie. L'homélie est le commentaire des textes bibliques à la manière des Pères de l'Église. L'instruction peut prendre aussi la forme d'un sermon, c'est-à-dire d'un cours de doctrine. C'est l'évêque, le prêtre ou le diacre qui prêchent. En effet les mêmes, qui ont pour mission de nourrir les fidèles de l'Eucharistie, sont préposés aussi à nourrir les intelligences des vérités de la foi et à remplir les cœurs de l'amour de Dieu. Leur prédication fait donc partie du culte divin. Elle est nécessaire non pas à chacune des messes, mais au moins dans les occasions publiques.



Une fois l'instruction terminée, le prêtre monte à l'autel et entonne le Credo. Pour ce faire, il écarte les mains, les élève puis les joint sur son cœur en s'inclinant. Tout ce mouvement accompagne les mots *Credo in unum*

*Deum*. Il y a là un but pratique de respirer profondément pour pouvoir chanter l'intonation et inviter les fidèles à chanter. C'est également un geste de proclamation et de confession profonde de la foi. Le Credo de la messe est la

formule (ou symbole) du Concile de Nicée-Constantinople (années 325 et 381), que le pape Benoît VIII a fini par incorporer à la liturgie romaine au début du XI<sup>ème</sup> sur les instances de l'empereur saint Henri II. Ce symbole est plus développé que le symbole des apôtres et plus explicite contre l'hérésie arienne.

À quel moment se termine la messe des catéchumènes ? Étaient-ils admis à réciter le Credo quand il y en avait ? En tous les cas, dans la discipline du IV<sup>ème</sup> et du V<sup>ème</sup> siècle, ils étaient renvoyés avant l'offertoire. Avec eux devaient se retirer les infidèles et les pénitents publics. Le diacre donnait le signal en disant : *sancta sanctis : les choses saintes sont pour les saints*. Ce renvoi saisissant et instructif marquait le moment sacré du sacrifice, qui en a pris le nom : le renvoi ou la messe.

## À quoi ressemblera votre été ?

Avouons-le sincèrement : l'été est rarement l'occasion d'un surcroît de ferveur. Chaleur, détente, activités parfois lointaines... : toutes choses qui n'aident pas forcément notre vie chrétienne à s'approfondir. Il ne faudrait pas que notre vie chrétienne estivale ressemble à un désert, voire à un désastre, piteusement rattrapé début septembre par une lourde confession des deux derniers mois. Alors, comment faire ? Petit tour d'horizon...

Il y a tout d'abord la lecture. Plus de temps libre et de repos ne devraient pas rimer avec plus de farniente... La lecture est donc un moyen utile, accessible à tous, pour passer utilement les heures les moins occupées des journées estivales. Outre l'achat, avez-vous pensé aux bibliothèques d'emprunt de vos chapelles, ou à vous rapprocher d'un ami qui pourrait vous en prêter ?

Mentionnons ensuite les promenades dans la nature. Loin de nos écrans (dont la surconsommation signerait l'échec de notre été), prenons notre chapelet et allons nous refaire « l'esprit et le cœur » pour « retrouver

une âme d'enfant » comme disait Don Chautard tandis qu'il prenait 10 jours de retraite solitaire en montagne. Certains objecteront qu'il fait chaud, mais une balade matinale ou en soirée reste toujours possible et la beauté de nos départements s'y prête à merveille. La contemplation de la nature apaise l'esprit, et nous fait entrevoir quelque chose de la beauté du Créateur.

Puis il y a les retraites ! Spirituelles bien sûr... L'occasion de faire le point sur notre vie, de retrouver de la ferveur, de se recentrer sur l'essentiel. Les programmes affichés dans nos chapelles vous attendent.



Enfin, pourquoi ne pas conjuguer l'histoire et la vie spirituelle en faisant un petit pèlerinage ? Plus profitables que les plages, nos départements regorgent de petits sanctuaires charmants, si proches de nous et parfois si méconnus. À pied, à vélo,

ou en voiture au besoin : n'oublions pas nos sanctuaires de France, chargés d'histoire et de grâces !

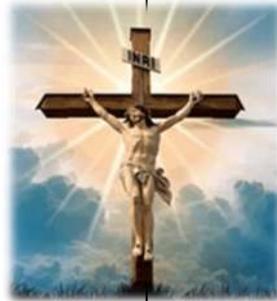
## LES TRÉSORS DE NOTRE RÉGION

par le frère Pascal

### Célèbres !

Cela se comprend aisément, nos communes aiment mettre en avant les célébrités nées sur leur territoire. Ainsi, Béziers valorise la naissance du préfet Jean Moulin survenue en 1899 tandis que Rivesaltes s'enorgueillit de celle de Joseph Joffre, généralissime de l'armée française. Revel se souvient de Vincent Auriol, premier président de la IV<sup>ème</sup> république alors que Cahors se réjouit plus que partout ailleurs en Occitanie, de l'accession au trône pontifical de Jacques Duèze, l'un de ses enfants. (Jean XXII, 1316).

Si c'est un saint, alors la joie est à son comble ! Montpellier acquiesce, elle qui célèbre avec faste, le saint né dans ses murs en 1349, Roch. Toulouse garde également le souvenir des bienfaits de saint Raymond Gayrard, natif de la cité du XII<sup>ème</sup> siècle ! Albi de son côté, n'oublie pas l'abbesse du monastère de Torclar à Lagrave, sainte Sigolène qui naquit dans ses murs au VII<sup>ème</sup> siècle. Non loin de là, Gaillac peut se vanter d'être la ville natale de sainte Emilie de Vialar, née le 12 septembre 1797. Cette liste se poursuit avec des prêtres qui ne connaissent pas « la gloire des autels »



mais dont le zèle apostolique est intense. Par exemple, Gabriel Durand, né à Lunel le 31 janvier 1835. Il fait partie d'une famille de 12 enfants dont 9 mourront jeunes. Devenu prêtre des Missions Etrangères de Paris, on le trouve au Tibet en novembre 1865. Pensant échapper à de fanatiques poursuivants en traversant un pont, une balle le frappa à la gorge et une autre à la poitrine. Les flots rendront son corps bien conservé une vingtaine de jours plus tard... Sa mort correspond à celle qu'il désirait dans sa jeunesse : « Souhaitez-moi beaucoup de souffrance et une mort cruelle ».

Un autre ecclésiastique fait également honneur à Montpellier, l'abbé Pierre-Henri Grollier né le 30 mars 1826. Il partit dans une mission des Oblats de Marie-Immaculée sur le lac Athabaska et la région du fleuve Mackenzie (Nord Canada). Le scorbut, le froid, l'asthme et une cabane de 7m sur 6 qui lui sert d'église, de parloir, de salle à manger et de dortoir, laissent deviner une vie rude. Après avoir consacré sa vie aux indiens, il décèdera d'épuisement à 38 ans !

L'un de leur point commun hormis leur amour de Dieu ? « L'Occitanie coule dans leurs veines... » pour reprendre un titre récent du journal local *la Dépêche*.

# Samedi 11 juin à Perpignan



Chez M. et Mme Gabriel Pailhez, à Argelès-sur-mer, un jardin boisé accueille pour un repas généreux les petits et les grands...



... avant que tous assistent au spectacle varié et réussi des enfants de l'école Notre-Dame du Mont-Carmel.



# Dimanche 12 juin en Aveyron

Après la messe, un déjeuner bien sympathique...



... suivi d'un peu de sport  
pour digérer : course de stock-cars  
amateurs !



# Dimanche 19 juin à Fabrègues

## Fête-Dieu et fête du prieuré



Une procession inoubliable dans les rues de Fabrègues,  
rythmée par la fanfare de nos amis narbonnais,  
et faisant halte - c'est une première - dans la belle église  
Saint-Jacques du village...

en attendant que les gens arrivent, affamés, et viennent s'installer à  
l'ombre de cette pinède...



Avant de jouer au quizz, de danser,  
de chanter, de compter les sous  
aussi , de dialoguer,

et de ne plus vouloir quitter cette douce soirée... alors que tout est rangé !



# Dimanche 26 juin à Narbonne



Après un repas bien arrosé,  
place au quizz : difficile de  
savoir qui a répondu le  
premier...



Et quand on ne  
connaît pas les  
réponses,



on peut  
toujours...



demander à  
Google...,  
n'est-ce pas ?



## Dur été pour le roi

L'histoire de France, on le sait, fut marquée au vif par les guerres entre protestants et catholiques aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècle. Petit retour sur la première rébellion huguenote (1620-1622), un épisode national au fort retentissement local...

Le 25 décembre 1620, les huguenots se réunissent à La Rochelle. Louis XIII vient en effet d'imposer la liberté du culte catholique dans le Béarn, passé au protestantisme quelques décennies plus tôt. La décision royale cause une très forte émotion chez les protestants, qui décident de résister et de former un « Etat dans l'Etat ». Sous la direction du duc Henri II de Rohan, la rébellion s'organise. Elle sera si forte qu'elle oblige Louis XIII à quitter Paris et à se rendre lui-même sur le théâtre des opérations. Ainsi commencent les campagnes de Louis XIII en 1621-1622 dans le Midi.

Depuis Nantes, où il remporte une victoire à l'île de Riez, le roi descend vers le Languedoc. Il espère rejoindre le duc de Montmorency, gouverneur du Languedoc, qui se défend à grand-peine contre les attaques du duc de Rohan. Montmorency réussit malgré tout à prendre le château de Faugères, puis ramène ses troupes à Frontignan et Villeneuve-lès-Maguelone, et opère sa jonction avec le comte de Châtillon, ce qui lui permet de prendre Cournonsec début avril 1622. L'armée de Montmorency et celle de Rohan se rencontrent à Laverune, mais n'engagent pas le combat. Rohan prend en revanche Saint-Georges-d'Orques dont la garnison catholique ne cessait de faire des prisonniers montpelliérains.

Début juin le roi passe l'Aveyron à Piquecos. Après la prise douloureuse de Nègrepelisse le 11 juin et celle de Saint-Antonin le 21, Louis XIII est à Castelnaudary début juillet, mais tombe malade, ce qui oblige l'armée à faire halte pendant dix jours. Pendant ce temps, Montmorency avait investi Montpellier pour en faire ouvrir les portes au roi, mais Henri de Rohan ne le laisse pas faire et lève par ailleurs de nouvelles troupes pour empêcher la jonction des troupes royales avec celles de Montmorency. Apprenant que les protestants levaient des troupes dans les cinq provinces rebelles (Haut et bas Languedoc, Cévennes, Vivarais et Dauphiné), le maréchal de Praslin prend Bédarieux le 21 juillet pour barrer le passage à ces renforts protestants. Pendant ce temps le roi parvient et



entre sans difficulté à Carcassonne, Lézignan, puis Narbonne, avant de faire son entrée à Béziers le 18 juillet.

Le 2 août, Praslin met le siège devant Lunel, pendant que Montmorency prend Marsillargues en un jour. Lunel, malgré le renfort de plus de 800 Cévenols, se rendra le 7 août. Les troupes royales se réunissent alors devant Sommières et lui livrent un assaut victorieux le 17. Le 22 août, c'est au tour d'Aigues-Mortes d'être livrée par Gaspard de Châtillon, sans combat cette fois, ce que le roi récompensera en octroyant à ce dernier 50 000 livres tournois (ancienne monnaie) et le bâton de maréchal de France. Parallèlement, le maréchal protestant Lesdiguières se convertit au catholicisme et assure le roi de la soumission du Dauphiné dont il était le gouverneur.

Pour pacifier durablement la région, il fallait encore prendre Montpellier, ce qui était loin d'être aisé. Assiégée à partir du 31 août par une armée royale de moins de 10 000 hommes épuisés par tant de marche et de combats, les bombardements et les combats se succèdent pendant des semaines. Le roi, établi au Mas du consul Etienne Aimeric, près de Castelnaudary, peut suivre à la longue vue le déroulement des événements. Les pertes sont lourdes du côté royal, et le siège semble devoir tourner à l'échec pour les catholiques. Fort heureusement des renforts arrivent enfin, ce qui permet, le 7 octobre, de livrer un dernier assaut et de forcer la négociation. Souhaitant épargner le sang français qui n'avait déjà été que trop versé, le roi charge le nouveau converti, Lesdiguières, de négocier la paix avec Henri de Rohan. Le 10 octobre, ce dernier vient s'agenouiller devant le roi et lui demander pardon d'avoir pris les armes contre lui. Les Montpelliérains acceptent également de faire amende honorable, et le roi leur accorde son pardon.



On le voit, cette campagne de Louis XIII, dont l'été 1622 restera mémorable dans notre région, fut une formidable épopée qui eut une importance décisive pour la religion catholique en France.

Malheureusement, cela ne suffit pas à faire cesser définitivement les conflits. Deux nouvelles rébellions, en 1625-1626, puis en 1627-1629, viendront compromettre le fragile équilibre que des traités avaient péniblement acquis. Finalement, les « guerres de Monsieur de Rohan » seront un échec pour le parti protestant, et n'empêcheront pas même Louis XIV, en octobre 1685, de révoquer purement et simplement l'Édit de Nantes...

## Fille de France, carmélite

### De la naissance au carmel

Le 15 juillet 1737, Marie Leszczyńska met au monde Marie, Louise, dixième enfant de la famille royale de France. En dépit des idées nouvelles qui circulent à la cour, Louis XV décide d'envoyer sa dernière fille, âgée de 11 mois, à l'abbaye de Fontevraud pour y recevoir une éducation saine et pieuse, loin des mondanités de la cour.

La princesse arrive à l'abbaye avec trois de ses sœurs. Elles y reçoivent une éducation complète. Louis XV y envoie même des chevaux afin qu'elles soient de parfaites princesses à leur retour à la cour. Partie en 1738, Madame Louise revient à Versailles en 1750. Pleine de vie, elle tient serré dans son cœur un secret très profond : à l'abbaye, son âme a entendu l'appel du couvent. C'est à sa « maîtresse spirituelle », madame de Soulanges, qu'elle doit son esprit de soumission et d'humilité à l'appel intérieur.

À la cour, Madame Louise est observée comme une « oie blanche » par les grands de ce monde déjà imbus, pour beaucoup, des idées voltairiennes. À certains qui critiquent le faste déployé pour le culte, arguant du Dieu Esprit, elle répond avec finesse et à-propos : « Oui, Dieu est Esprit mais Il était encore Esprit lorsqu'il ordonna au roi Salomon de lui bâtir ce temple fameux qu'aucun autre n'égalât jamais en magnificence. Dieu est Esprit et il n'est qu'un Esprit mais Il sait que nous sommes corps et esprit ».

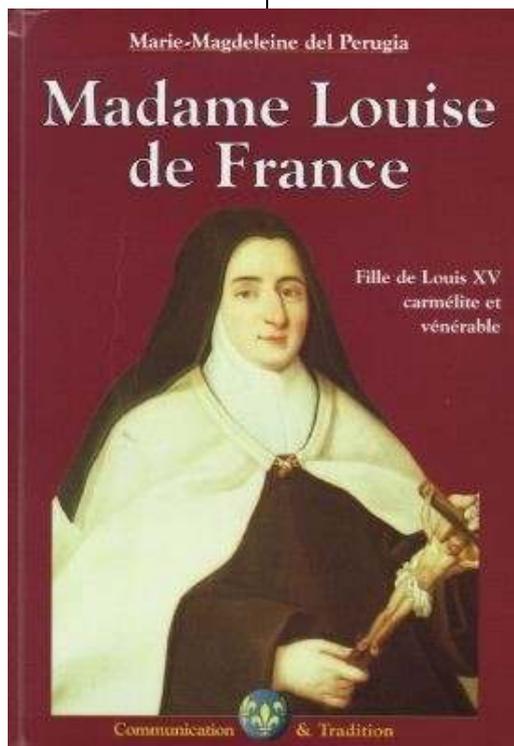
Loin d'ignorer les menées des ennemis de l'Église et du roi, elle prie pour son père avec assiduité. Ayant appris de madame de Soulanges à tenir son rang de princesse, elle participe à toutes les fêtes, les cérémonies et les chasses qu'exigent d'elle sa filiation royale. À tous, elle montre un visage avenant et joyeux, cherchant à exprimer bonté et hauteur de vue, qualités d'un grand esprit.

En parallèle, sans que son père ni aucun membre de sa famille ne le sachent, elle développe en son âme l'appel entendu à Fontevraud. Cet appel s'avère être celui du Carmel. Elle demande, sous le sceau du secret, les Règles de l'Ordre à la supérieure du Carmel de Saint-Denis. Elle s'est fait un petit oratoire secret où, loin du

bruit de la cour et de ses manifestations mondaines, elle aime à faire oraison selon la Règle. Elle vit cette Règle autant que son devoir le lui permet. L'ascèse, par exemple, lui est difficile en raison de son rang, aussi demande-t-elle au cuisinier de lui préparer les plats qu'elle aime le moins.

### Au carmel

Après dix-huit ans à la cour, elle obtient de son père la permission d'entrer au Carmel de Saint-Denis de



stricte observance. La réponse du roi à l'archevêque de Paris est admirable. Après un instant de silence, le roi dit : « si c'est Dieu qui me le demande, Mgr l'Archevêque, je ne dois ni ne puis contrarier sa volonté ». Le mercredi 6 avril 1770, sans avoir prévenu ni ses sœurs ni la cour, Madame Louise de France entre au Carmel accompagnée d'un écuyer et d'une dame de compagnie. La porte se referme sur elle sans bruit. La vie de postulante commence avec toutes les situations délicates liées à son rang. Elle se bat pour écarter les parloirs mondains, usant alors de son autorité de Fille de France pour congédier les importuns. Elle refuse

les appellations révérencieuses que veulent lui offrir ses consœurs. En tout, elle ne veut être qu'une carmélite comme les autres. Madame de Soulanges l'a bien formé, aussi est-ce avec esprit de soumission qu'elle accepte les accommodements commandés par la prieure en raison de sa complexion délicate.

Sa vocation est sérieuse. Elle prend l'habit puis fait ses vœux perpétuels. Nommée maîtresse des Novices, elle excellera dans la direction des filles, les soutenant avec bonté grâce à sa propre expérience difficile. Puis elle devient prieure du Carmel et le dirige avec une grande prudence. Elle contracte une maladie d'estomac très violente qui la conduit à la mort le 23 décembre 1787. Au moment de mourir, une sœur lui apporte le crucifix de son père qu'elle avait gardé après sa mort. « Je l'aimerai bien, dit-elle, mais il me rappelle des souvenirs trop humains. Donnez m'en un autre ! » La nature ne perd pas ses droits pour autant puisque les derniers mots de la vénérable sont « Au Paradis, vite, au grand galop ! »... expression charmante dans la bouche d'une carmélite-princesse.

Ce mardi 24 mai, notre communauté prie pour M. Rouquairol. L'abbé de Beaunay a pu célébrer la messe de *Requiem* dans l'église paroissiale du village familial, Le Crès.

Jeudi 26, nos paroisses se réunissent autour de l'autel pour fêter comme il convient la fête de l'Ascension. Après l'évangile, l'extinction du cierge pascal reste un beau moment mais fugace. Quant aux jeunes étudiants montpelliérains ils retrouvèrent le prier après l'office. Ils prirent ensemble un pique-nique dans notre parc.

Le dimanche suivant, ce sont les fidèles du prieuré qui pique-niquent après la messe. Ils attendent dans le joyeux brouhaha des conversations et le cliquetis des fourchettes, une conférence ayant pour thème, « le message de Notre Dame de Fatima et la consécration de la Russie ». L'abbé Scarcella, qui venait d'ailleurs de prêcher une retraite de communion solennelle aux élèves des Carmes de 5<sup>ème</sup>, éclaira un auditoire attentif.



Le mardi 31, pour clôturer pieusement le mois de Marie, les Mères ont eu l'idée de conduire leurs élèves au sanctuaire marial de la Genouillade, à Agde. Depuis quinze siècles, on se souvient que la chapelle, menacée par les flots, dut son salut aux prières de la Sainte Vierge qui posa son genou sur la pierre qui en garda, dit-on, la trace.

Il règne en cette soirée du vendredi 3 juin, une ambiance inhabituelle dans et autour du prieuré. L'abbé Scarcella vole littéralement dans nos escaliers pour prendre ses bagages de pèlerin de Chartres afin de rejoindre à temps le groupe attendant patiemment le car. L'ambiance est bonne, le voyage certes un peu long, mais heureusement ce véhicule est muni de couchettes. Le lendemain, samedi, après un départ prometteur, désastre : l'arrêt du pèlerinage est annoncé ! Les intempéries avec son cortège de violentes pluies, de vent, voire de grêlons ont eu raison de ces cœurs vaillants qui trouvèrent refuge dans des gymnases municipaux...

Dimanche de la Pentecôte. Loin de tous ces soucis, la messe de Fabrègues chantée par le prier est suivie de deux baptêmes ! Deux jeunes enfants inclinèrent le front docilement. Le lendemain, mais à Boirargues, une dame le recevra également mais par les mains de l'abbé Héry revenu de Perpignan la veille au soir. En Aveyron, l'abbé de Beaunay lui, donnait pour la première fois, la sainte communion à un enfant. Le lendemain, lundi, au prieuré une messe était chantée...



Ce samedi 11, l'abbé Héry a invité ses fidèles à un repas paroissial autant chaleureux que copieux ! La propriété, le soleil, le dévouement des cuisiniers inondés de sueur à côté de leur feu de bois, le charme des élèves de l'école qui, lors de leur spectacle, dansèrent et chantèrent avec un entrain non dissimulé, sont les clés du succès de cette journée. Le lendemain, en Aveyron, l'abbé de Beaunay a également réuni ses paroissiens avec outre le repas, les conversations et l'ambiance, une activité étonnante, du stock-car ! Décoiffant ! Ce même jour au prieuré, une adolescente prononça sa promesse de profession de foi.

L'été s'annonce, notre communauté ne résiste plus aux charmes offerts par la nature de notre région : direction, le cirque de Mourèze ! À Perpignan, les élèves de l'école, comme pour se remettre de ces longs mois d'études, se rendent pour leur sortie scolaire à la ferme pédagogique de Saint André. Dans quelques jours, la remise de prix clôturera définitivement l'année.

Ce 19 juin, les rues de nos cités résonnent des cantiques chantés au cours de la procession l'honneur du Saint-Sacrement. À Fabrègues, l'église paroissiale mise gentiment à notre disposition par monsieur le curé accueille le reposoir. Après la cérémonie, le prier reçut 160 de ses paroissiens pour une journée paroissiale qui commença par un apéritif suivi du repas animé par des instants musicaux proposés par des jeunes de Narbonne qui avaient auparavant accompagnés joliment la procession. Le dimanche 26 où nous solennisons la fête du Sacré-Cœur, Narbonne organisait sa traditionnelle procession du Saint-Sacrement et sa kermesse toujours bien joyeuse et animée !



*Notre communauté vous souhaite de bonnes vacances !  
Qu'elles soient agréables, reposantes et saintes !*



**Du dimanche 17 juillet au dimanche 7 août,  
les horaires de messes à Narbonne et Perpignan sont modifiés.**



08h30 : messe chantée à Narbonne  
11h00 : messe chantée à Perpignan

## CARNET PAROISSIAL

### Ont reçu le sacrement de baptême

*En l'église Notre-Dame de Fatima à Fabrègues*  
Le dimanche 5 juin, Raphaël et Michaël Galia Cérère

*En la chapelle Notre-Dame  
de la médaille miraculeuse à Boirargues*  
Le lundi 6 juin, Madame Thérèse Duran  
Le dimanche 12 juin, Gabriel Ibarra

*En l'église Notre-Dame de Grâce à Narbonne*  
Le samedi 11 juin, Barbara Blanco-Comère

### Ont communié pour la première fois

*En la chapelle du Sacré-Cœur à Cabanous*  
Le dimanche 5 juin, Jeanne-Laure Mutschler

*En la chapelle Notre-Dame  
de la médaille miraculeuse à Boirargues*  
Le dimanche 12 juin, Madame Thérèse Duran

*En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan*  
Le dimanche 12 juin, Lucas Fortel

*En l'église Notre-Dame de Fatima à Fabrègues*  
Le samedi 18 juin, Louise Bonafous

### A fait sa profession de foi

*En l'église Notre-Dame de Fatima à Fabrègues*  
Le dimanche 12 juin, Noéline Giraud

### Ont reçu l'honneur des funérailles catholiques

*En l'église Notre-Dame de Grâce à Narbonne*  
Le jeudi 30 juin, François Cathala

## Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - [34p.fabregues@fsspx.fr](mailto:34p.fabregues@fsspx.fr)

<http://tradition-catholique-occitanie.fr>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Eglise Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues	Chez M. Berthier 7 rue du bois de l'ours 12450 Ruols (Luc-la-Primaube)	Eglise Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, boulevard Joffre 66 000 Perpignan  Tél : 09 86 30 83 34
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de- Luzençon		
<b>Contact :</b> abbé Louis-Marie Berthe, Prieur  louismarie.berthe@gmail.com	<b>Contact :</b> abbé Matthieu de Beaunay  debeaunaymatthieu@gmx.fr	<b>Contact :</b> abbé Guillaume Scarcella  07 83 89 46 00	<b>Contact :</b> abbé Lionel Héry  06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)